

ESTIQUE

S ALIMENTS

quelques jours. — Nous
en très-commode pour
ou six jours, et cela au
de l'été. Notre procédé
en linge sur lequel on
alcalin ou acétique
gramme. On l'enferme
ne l'on dépose dans un
servir de la viande, il
l'éther se volatilise et ne
e l'éther joue en cette
il empêche les ferments
corrompre.

sains légumes qui sont
nets national que nous
l'être conservés.

ant l'hiver, est très-rare
conserve facilement, si
sèche dans une étuve
ase ou d'Issoudun, pré-
re du meilleur goût; il
en séchant, perd toute
moment de l'employer,
faire revenir à son état

ons, à propos du pot-
bœuf prend une petite
mps est à l'orage, soit
usqu'au lendemain. On
t quelques grammes de
n d'offrir aucun danger.
bouillon dans des bou-
lot de l'outate de coton,
dans la bouteille, et en-
passant au travers de

qu'on désire conserver
e glace à sa disposition,
n lui enlevant les ouies
espaces vides avec une
et de l'esprit-de-vin. Le
enveloppé d'un linge et

orsqu'on habite la cam-
tas de blé, on peut, en
e plumée et vidée, la
cette volaille de la mie
alcool s'évapore; il faut
as de goût ni d'odeur.

ANTANISLAS MARTIN.



NIER RÉBUS
arice ne l'est point.

ant, A. BOURDILLIAT.

LIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 55 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AVEC BUREAU
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Cinq toilettes pour fillettes de cinq, six, sept, huit, dix et treize ans. — Trois costumes pour garçons de huit à dix ans. — Collection Martini (devant et dos). — Paletot Martini. — Paletot confortable. — Confection Inaba. — Mantelet d'hiver. — Paletot Lecinska (devant et dos). — Trois canis-

oles de dame. — Écran à boudin. — Porto-cigares. — Deux bandes et énoignures en tricoterie renaissance. — Bébas.

MUSIQUE : Les Larmes d'un Ange, paroles de M. Alfred Nettement, musique de M^{lle} Eugénie Mathieu (M^{lle} Yan' Dargnat).

SUPPLÉMENTS : Planches de modes coloriées. — Planches de patrons : quatre confections d'hiver et trois costumes d'enfant.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de fillette de dix ans. — Robe de popeline de Lyon gris-perle; la jupe, bien arrondie et courte, est ornée de deux volants montés à gros tuyaux; le corsage,



1. TOILETTE POUR FILLETTE DE 10 ANS. 2. TOILETTE DE GARÇON DE 8 ANS. 4. TOILETTE DE JEUNE FILLE DE 13 ANS. 5. COSTUME DE GARÇON DE 10 ANS. 3. TOILETTE POUR FILLETTE DE 8 ANS. 6. COSTUME DE GARÇON DE 8 ANS.

COSTUMES D'AUTOMNE POUR FILLETES ET JEUNES GARÇONS. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

aux longues basques arrondies, est ouvert en biais sur la poitrine avec un revers de faille rose; boutons de même étoffe; la ceinture ronde qui encerre la taille est également en faille rose; le chapeau de feutre gris Giselle est encerré d'une jarretière de faille rose dont les coques et les pans retiennent un panache de plumes naturelles.

2. Toilette de garçon de huit ans. — Blouse ouverte sur le côté; collette arrêlée au genou, en velvêline bleu de roi; la velvêline est cette étoffe connue plus vulgairement sous le nom de velours anglais, étoffe si chatoyante à l'œil, et qui suffit parfaitement à la femme économe pour la confection des vêtements des enfants qui grandissent sans user leurs vêtements. Il y a deux sortes de velours anglais, la velvêline, étoffe souple et soyeuse, qui convient aussi pour toilette de fillette, et le véritable velours anglais, à la trame ser-



7 ET 8. CONFECTION MARIANI (DOS ET DEVANT.)

4. Toilette de jeune fille de treize à quatorze ans. — Jupe et gilet en velvêline bleu azuline; la jupe est encore assez courte pour laisser voir la naissance de la bottine. La tunique et le paletot entr'ouvert sont en châli ou en foulard de nuance écru; le tout est orné d'effilés boules, avec franges de nuance bien assortie à l'étoffe même. Chapeau à bords relevés sur les côtés; il est en turquoise écru avec jarretière et panache bleu assortis de nuance au jupon.

5. Costume de garçon de dix ans. — Paletot croisé et pantalon bouffant en drap amazone bleu marine; une double rangée de boutons d'acier azurés



9. PALETOT MÉDICIS.

rec, aux soies rasées très-près, étoffe fort solide qui convient pour garçons et même pour les vêtements de chambre pour hommes; mais ce velours n'est réellement joli que lorsqu'il est de couleur marron ou gris; en noir, il rougit promptement et produit bientôt fort mauvais effet.

Continuons la description de la toilette n° 2. Une ceinture-écharpe en foulard bleu retient la blouse à la taille; les bottines en cuir sont cachées par des gâtres jambières en cuir jaune ou, mieux, en velours.

3. Toilette de fillette de huit ans. — La robe, en popeline blanche, est zébrée en losange dans le bas de la jupe, de bandes de velours bleu Louise, retenu une garniture de taffetas bleu festonné, laquelle a l'air de s'échapper des bandes; une rangée de boutons de velours s'alterne avec les bandes. Une jaquette sans manche, aux longues basques arrondies prises dans l'étoffe des garnitures de la jupe, recouvre la taille; les revers des manches sont en velours bleu, ainsi que l'espèce de double jupe en casquin, sur lequel s'étale la ceinture de faille bleu de roi. Chapeau de feutre blanc bridé de velours bleu et enroulé de coques et de brides de faille d'un bleu bien assorti à la jaquette; le panache de plumes doit être des trois nuances de bleu. Nous donnons sur notre supplément le patron de cette jaquette.



11. TOILETTE DE PETITE FILLE DE 5 A 8 ANS.



13. ÉCRAN À BOUGIE.

garnit le devant du paletot, qui a un certain cachet anglais fort recherché; la casquette, en drap bleu, à visière, a pour jarretière une bande de drap rouge. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce paletot sac.

6. Costume de garçon de huit ans. — Comme le précédent costume, celui-ci rappelle le style anglais; la blouse mobile, en drap moquette, est originale dans sa coupe; le pantalon est court, sans être attaché au genou. La blouse se serre à la

taille au moyen de deux pattes à l'instar de nos grandes tuniques de mobile; un grand col marin en toile bleue, assorti de nuance aux chausettes, complète l'ensemble de la toilette, que termine un chapeau de matelot en feutre verni, avec jarretière de velours bleu. Nous donnons sur notre supplément les patrons de cette blouse.

7-8. Confection Mariani (vue devant et derrière). — Ce vêtement est fort ajusté; il sient de ce qu'on appelait autrefois pince-taille; sur le dos se trouve un motif en soutache des plus heureux; le dos est cintré à la taille, pour laisser passer des basques-habit d'un effet tout à fait original; quant au devant, il est complètement cambré à la taille, un peu croisé sur la poitrine, à revers et à col renversé.

9. Paletot Médicis. — Le cachet de cette confection est réellement



10. PALETOT CONFORTABLE.

exceptionnel; elle convient, comme tous les vêtements à fraise, à une personne au cou un peu élargi et aux épaules effacées. Notre modèle est en drap molletonné vert bouteille; une chamarrure assez riche illustre le dos; des galons passementerie figurent une seconde schabague illustrée d'un bel effilé. Le col doit être maintenu bien raide et le renversement s'obtient au fer par une main de tailleur habile; une guipure ou dentelle de Bruges ressort de ce col et en adoucit la raideur. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce paletot Médicis.

10. Le Comfortable. — Sa forme est simple et classique; il est en drap castor marron foncé; les pattes, qui ont l'air de tomber du col, sont dentelées en dents de rose et posées sur transparent de drap noir; dans chaque dent du bord est adapté un gland à tête. Ce n'est point, veuillez le remarquer, un effilé à glands, mais des glands séparés, posés dans les pointes et dans les angles. — Nous donnons sur notre supplément les patrons de cette confection.



12. COSTUME DE PETITE FILLE DE 6 A 7 ANS.

11. Toilette de petite fille de cinq à six ans. — Robe en taffetas d'Italie, ornée tout autour de trois volants à tête, simplement froncés et espacés régulièrement; des nœuds de ruban, posés sur le devant, ont l'air de rattacher ces volants, qui remontent un peu et forment légère traîne derrière. Paletot de faille noire avec revers de faille bleue ou cerise, dont l'ornement est complété par une petite fourragère qui, partant de la poitrine,

passé sous le bras et va se rattacher au milieu du dos, à la naissance de la nuque.

12. Costume de petite fille de six à sept ans. — Robe de popeline de laine gris tourterelle, ornée sur le tablier de bandes de velours bleu, avec petite garniture plissée.



17. CAMISOLE DE DAME.



18. CAMISOLE DU COSSAGE DE MATIN.

13. Écran à bougie. — Modèle de M^{me} Lalande, 5, rue de Londres. — Voici un petit meuble fort élégant et très-commode. La monture, en cuivre doré, consiste en une légère tringle recourbée du haut, pour soutenir l'écran à distance, et terminée en pied par un anneau à ressort que l'on serre autour de la bougie.

La petite bannière se brode sur drap d'or, au point de



19. CAMISOLE DE DAME.

pour encadrement; un simple volant froncé et à tête garnit les los de derrière. Paletot demi-ajusté en drap gris, bordé d'un lacet bleu qui suit les dents de loup. Autour du vêtement, une soutache bleue, posée à 1 centimètre du bord, suit les ondulations des dents. Les manches, à retroussis, sont agrémentées d'un joli motif soutaché bleu; les nuances des ornements peuvent varier suivant les goûts.

chânette, les nuances des fleurs et des feuilles doivent être fort adoucies et de style oriental; on emploiera du violet à côté du grenat, par exemple; quant aux lettres turques ou arabes, on les fera en chenille noire, dite chenille-travailleuse.

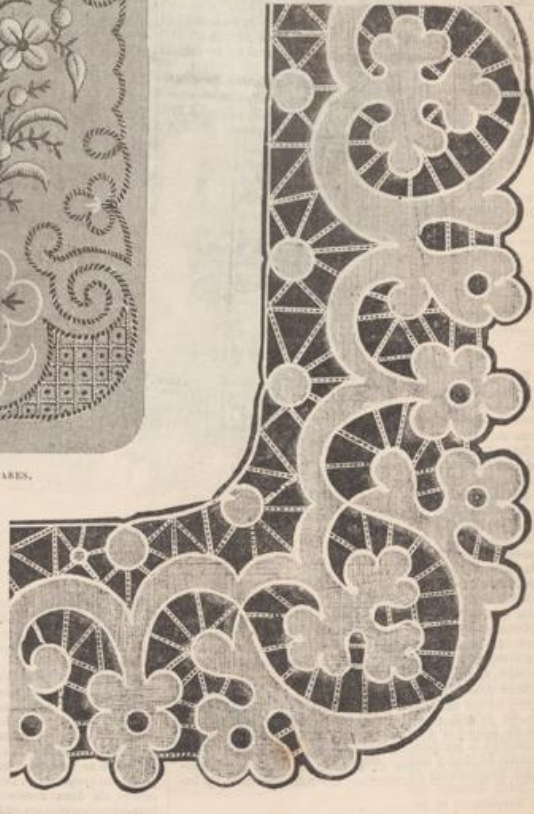
Un petit galon de couleur, avec effilé Tou-Pouce, entoure l'écran.



14. PORTE-CIGARES.



15. BANDE ET ENCOIGURE EN BRODERIE R'NAISSANCE.



16. BANDE ET ENCOIGURE EN BRODERIE RENAISSANCE.

oyen de deux pattes à nos grandes tunique de grand col marin en toile verti de nuance aux chaus- plète l'ensemble de la to- termine un chapeau de feutre vert, avec jarre- ours bleu. Nous donnons plément les patrons de

lection Mariani (vue de- rrière). — Ce vêtement est; il tient de ce qu'on redois pince-taille; sur le va un motif en soutache ureux; le dos est chaîré pour laisser passer des it d'un effet tout à fait nant au devant, il est nt cambré à la taille, un ur la poitrine, à revers et

Médicis. — Le cachet onfection est réellement



ne tous les vêtements a peu élané et aux en drap molletonné assez riche ilastre le figurent une seconde filé. Le col doit être verserement s'obtient au able; une gupure ou ce col et en adoucit la re supplément les pa-

rme est simple et clas- ron foncé; les pattes, ont dentelées en dents it de drap noir; dans oye dent du bord est pte un gland à tête. n'est point, veuillez le arquer, un effilé à nds, mais des glands arcs, posés dans les ntes et dans les angles. Nous donnons sur no- supplément les patrons cette confection.

1. Toilette de petite de cinq à six ans. Robe en taffetas d'ita ornée tout autour trois volants à tête, ément froncés et cés régulièrement; nuds de ruban, po- sur le devant, ont l'air attacher ces volants, remontent un peu et ent légère traîne der- . Paletot de faille e avec revers de fa lle ou cerise, dont l'or- ent est complété par petite fourragère qui, aut de la poitrine,

14. Porte-cigares. — Il se brode sur drap, sur velours ou sur basane; une petite ganse perlée forme le cadre extérieur; elle est rattachée à l'étoffe du porte-cigares à l'aide d'un point cordonné en soie d'or; le bouquet du milieu se brode au passé, ton sur ton. On peut, si on le préfère, broder les fleurettes de plusieurs nuances de bleu et les feuillages de plusieurs nuances de vert. La monture est en cuivre doré ou en acier.

15-16. Deux bandes et encadrements en broderie Renaissance. — Je vais répéter une fois encore, pour nos nouvelles abonnées, ce que j'ai dit maintes fois déjà, sur le travail de la broderie Renaissance. Cette broderie se fait sur toile blanche ou écru, les contours s'exécutent au point de feston, les parties teintées claires de notre dessin restent en pleine toile. Pour toutes les parties noires qui sont à jour, on enlève la toile; on relie les différentes parties de toile par des barrettes en point de Venise qu'on lance çà et là, au défaut de l'étoffe. Ces barrettes peuvent être entremêlées de points. Nos deux dessins 15 et 16, exécutés sur batiste fine feront de charmants mouchoirs. On peut également s'en servir pour laies d'oreiller. Au lieu de coins on peut en faire des bandes que l'on emploiera pour robes et confections. Les motifs de chaque dessin se répètent à l'infini.

17-19. Trois camisoles de dames. — Le luxe de la lingerie est celui de la femme véritablement élégante; il ne lui suffit pas d'avoir une robe bien drapée, richement ornementée; tout chez elle est recherché, surtout la lingerie. Voici trois modèles de camisoles très-faciles à établir soi-même.

Pour notre modèle 17, on exécutera douze pattes recouvertes de petits plis bien réguliers; puis, après avoir encadré chacune de ces pattes d'une bande de broderie à dents, on les disposera en étoile, pour former l'ornement du devant de la camisole; un jabot de nansouk clair, monté à petits plis et simplement festonné, est posé devant, et forme entre-deux au double rang de pattes. La même garniture entoure le petit col, qui est entièrement plissé. Chaque poignet est garni de deux pattes semblables à celles de la camisole. Notre modèle 18 peut servir parfaitement de corsage de matin. La garniture, ruchée à la vieille, suit la forme d'une veste Figaro; cette ruche se trouve encadrée de dents festonnées, qui peuvent être rapportées.

Notre dessin 19 représente une autre camisole plus élégante, et qui au besoin pourrait servir de canezou ou de corsage de dessous pour robe ouverte. Elle se compose d'un empiècement aux plis espacés, puis d'un plastron recouvert d'entre-deux de broderie; ce plastron est encadré d'une garniture qui se retrouve au jabot et au col de forme nouvelle; le rabat peut retomber sur une robe montante au besoin.

20. Isabeau. — Paletot ajusté et cambré devant et derrière, en drap chamois ou en drap marron doré. Les man-

ches, de style Isabeau, sont fendues tout du long à la saignée. Le vêtement est garni tout autour d'une passementerie dont les extrémités sont bordées d'un effilé de fourrure, genre complètement nouveau et inédit. Chapeau de turquoise vert réséda, enrubanné de ruban de velours de même couleur, mais plus foncée, mélangée à des coques de faille rose thé; un panache de plumes réséda et bleues surmonte la calotte. — Nous donnons sur notre supplément les patrons de cette confection.

21. Mantelet d'hiver. — Le genre mantelet restera adopté cet hiver, mais logiquement, il se fera plus ample et plus long que celui d'été; notre modèle n° 21 est un des spécimens les plus heureux. Il se fait tout en velours noir, avec grand col et revers espagnols. Cambré à la taille, il s'y rajuste à l'aide d'une ceinture dissimulée en dessous. Cette ceinture, sur laquelle on rattache le mantelet ou bas du dos

mente la poitrine, et une passementerie à glands est posée à la manche.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette d'intérieur. — Robe de foulard sergé de deux nuances lavane; toute la traine est recouverte d'un flot de volants froncés qui montent jusqu'à la taille; le devant, tout uni, est garni de quilles formées de ruches plissées à la vieille, d'une étoffe un peu plus foncée que la jupe. Veste à longues basques, en velours bleu turquoise, agrémentée de dentelle de Chamilly noire. Une herbe en crêpe de Chine blanc, plissée en longs plis plats et bordée d'une dentelle assortie à celle des basques, se pose sur le corsage.

Peigne Empire avec perles de grenat enchâssées dans un cercle d'or.

Toilette de dîner. — Juppon de faille noire formant une longue traine, entièrement recouvert de volants plissés et froncés alternés; les plissés sont simplement ourlés, et ceux montés en fronces se découpent en dents aiguës. Tunique de cachemire blanc ou de nansouk un peu épais, illustrée de bandes de velours noir, n° 99, et de bandes de broderies anglaises un peu hautes. — Modèles de M^{mes} Elise, 64, rue de Richelieu.

PLANCHE

DE PATRONS



20. CONFECTIION ISABEAU.

21. MANTELET D'HIVER. — DÉSSIN DE GUSTAVE JANET.

en dessous, peut se passer par devant sur les pattes, et par conséquent les maintenir. La confection est agrémentée d'une belle passementerie ouvragée et encadrée d'une guipure dentelée que termine une petite frange de soie.

22-23. Paletot Leczinska (vu par devant et par derrière).

— Les patrons en grandeur naturelle de ce paletot se trouvent sur notre supplément. La forme de cette confection est nouvelle et fort élégante; le devant, formant gilet Louis XV, est orné de brandebourgs en lacets de soie grise ou de soie assortie à la couleur du drap du vêtement; le petit côté se prolonge en longues basques arrondies, avec poches de propriétaire. Derrière, les basques plus courtes sont ornées de deux revers dentelés; dans chaque dent des brandebourgs et dans celles du retroussis se trouvent des boutons oxydés. Le devant du gilet se prolonge en frange dentelée encadrant l'encolure. Un joli motif soutaché agré-

ment les broderies et des soutaches comme à l'ordinaire.

Nos lectrices trouveront à la dernière page du numéro les explications des patrons contenus dans le supplément. Ces patrons comprennent quatre confections pour dames :

Veste Leczinska ;
Paletot confortable ;
Paletot Médicis ;
Confection Isabeau.

Et trois vêtements pour fillettes et garçons :
Jaquette pour fillette de huit ans ;
Paletot sac croisé pour garçon de dix ans ;
Blouse de moulin pour garçon de huit ans.

E. BOUQUIN.

RAVURE COLORIÉE

le foulard sergé de deux est recouverte d'un flot de jusqu'à la taille; le devant, ornées de truches plissées à la foncée que la jupe. Veste bleu turquoise, agrémentée d'une herse en crêpe de soie plats et bordée d'une dentelle, se pose sur le corsage. Peigne Empire avec perles de grenat enchâssées dans un cercle d'or.

Toilette de dîner. — Jupes de faille noire formant une longue traîne, entièrement recouvert de volants plissés et froncés alternés; les plissés sont simplement ourlés, et ceux montés en fronces se découpent en dents aiguës. Tunique de cachemire blanc ou de nanouk un peu épais. Illustrée de bandes de velours noir, n° 90, et de bandes de broderies anglaises un peu hautes. — Modèles de M^{me} Elise, 64, rue de Richelieu.

PLANCHE

DE PATRONS

Pour donner plus de développement aux patrons de vêtements d'automne et d'hiver, nous avons remplacé, cette fois encore, les broderies et les soutaches par des patrons de confections.

Nous prions celles de nos lectrices qui attendent leurs chiffres de vouloir bien patienter une quinzaine encore. Le supplément qui accompagnera le numéro du 19 octobre donnera satisfaction à presque toutes les demandes. Outre de nouveaux patrons de confections inédites, ce prochain supplément contiendra des coutures comme à l'ordi-

dernière page du numéro enus dans le supplément. confections pour dames :

et garçons : ans ; on de dix ans ; n de huit ans. E. BOUV.



1873

Paris

N° 92

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{me} Elise, chez Richelieu, 64.

17 re, le e. un r à en g- nt r- ont ou so- su- té- et fo- lec- en un ble de. mi- plet ant tis- out so- ar- des 'In- out- et les- rra str- lim- lus 'ant rta trie, nte- de urs, se mo- l'U- en- sa an- sée spé- ces puis mo- que bon on- plus de- lec- sel. net- leur 'der 'urs stit- u- ison 'des 'en- 'tis- tes. ré- ng ; i de nde ell- de , de ette son- une jeul d'a- l'un sée qui

a
d
c
d
h
v
n
s
c
i
d
n
p
s
u
A
o
d
l
p
o
u
d
t

c
d
h
c
h
t
e
u
d
u
c
d
h
i
c
c
d
n
d
c
t
e
d
b
p
s
d
h
o
e
f
n
d
u
s
h
s
t
d
e
d
p
e
r
e
n
v
s
e
c
c
e
d
e
v
s
r



Il y a nos jolis sont cep de charm reuses d qu'il en que l'at cuper et vaine pour leur de décidé situation dans leq en thèse plus la grandit doit être J'admets les dents sans pos La jeune donner le re à sa maternel l'endant l pensée Le raiso développ assez q gère d poser. Il est e sept ans fille sai ment, à que dété tête aux follette pliquée. vers cel fait d nombre supprime tures remplace chapeau mes t par des velours, modeste La qu'on e re, n'es jours qu'on D'accor sens, e pour les la simpli dernier impérie ce cas d emmené ce sont d'accor devenir et pra comment rais ma ans à s bord, p l'hiver, rait des avant t naire; p trine; p soupies si jolis paon, le plus dé bials de borde c ment ce Jupes, t que le naisse re décoller Il sut chaude encore

COURRIER DE LA MODE

Il y a bien longtemps, ce me semble, que je n'ai songé à nos jolis bébés, à nos gentilles fillettes. Ces demoiselles sont cependant de véritables petites femmes, c'est-à-dire de charmantes créatures, passablement coquettes et très-désireuses déjà d'être aussi belles que possible. Je sais bien qu'il est dangereux d'encourager ce penchant à la vanité, et que l'on risque fort, en laissant une jeune fille se trop préoccuper des futilités de la mode, d'en faire une femme frivole et vaine; aussi n'est-ce point pour elles que j'écris, mais pour leurs mameaux, à qui appartient le droit de diriger et de décider quel genre de toilette convient à telle ou telle situation de fortune, aux lieux que l'on habite, au milieu dans lequel on vit;

en thèse générale, plus la jeune fille grandit et plus elle doit être simple. J'admets les plumes, les dentelles, les rubans pour le bébé. La jeune mère peut donner libre carrière à sa coquetterie maternelle, tant que l'enfant n'aura point atteint l'âge où la pensée se fixe, où le raisonnement se développe; c'est dire assez qu'il n'y a guère de limites à poser. Cependant, il est certain qu'à sept ans, une petite fille sait généralement, à notre époque détalier, de la tête aux pieds, la toilette la plus compliquée. C'est donc vers cet âge qu'il faut diminuer le nombre des volants, supprimer les ceintures tapageuses, remplacer sur les chapeaux les plumes triomphantes par des nœuds de velours, des ailes modestes.

La mode, quel qu'on en puisse dire, n'est pas toujours aussi folle qu'on le pense. D'accord avec le bon sens, elle décrète pour les jeunes filles la simplicité que ce dernier commande impérieusement. En ce cas donc ces deux ennemis de naissance sont parfaitement d'accord. Pour devenir technique et pratique, voici comment j'habillerais ma fille de trois ans à sept ans. D'abord, pendant tout l'hiver, elle porterait des guêtres de drap de la nuance de la robe; la santé avant tout. Le froid aux pieds est la cause la plus ordinaire des rhumes, des bronchites, des fluxions de poitrine; puis je choisirais parmi les étoffes nouvelles ces tissus souples et soyeux appelés tissus de l'Inde, et qui sont surtout si jolis en nuances claires, telles que le bleu pâle, le bleu ponce, le gris de lin. Ces mêmes tissus blancs composent les plus délicieuses toilettes de bébé. On garnit ces costumes de biais de faille ou de satin; on les découpe à dents, et on borde ces dents de tresses de soie. Les formes sont exactement celles des costumes de femmes, c'est-à-dire que les jupes, très-courtes, sont garnies de volants et de plissés, et que le costume se complète d'une tunique ou d'une polonaise relevée en pof derrière avec des nœuds. Le corsage décolleté est plus gracieux.

Il suffit de couvrir l'enfant en dessous, au moyen d'une chaude chemisette en piqué molletonné sur laquelle on met encore une chemisette brodée ou en foulard de l'Inde blanc,

ce qui est tout aussi habillé et plus chaud. Il est bien entendu qu'on ajoute à la toilette, pour sortir, un petit paletot pareil au costume.

Les chapeaux varient beaucoup de forme et de garniture.

Il y a toujours le chapeau marin, puis le chapeau *finibale* à calotte pointue, le chapeau tyrolien à aile retroussée, puis la toque hongroise, qui se fait généralement de la couleur du costume, soit en même étoffe, soit en feutre, si le cachemire est blanc, bien, foncé ou gris. Du reste, on teint le feutre sur échantillon. Cette année, les ailes, les aigrettes, les plumes de coq seront surtout en vogue. On met aussi grande quantité de boucles en acier, en argent, en nacre, tout aussi bien sur les chapeaux de femmes que sur les chapeaux des bébés et des jeunes filles.

Je me résume en disant que l'on peut habiller les petites filles de trois à sept ans comme soi-même, en suivant exac-

tu travers, de distance en distance, de biais de cachemire bordés de faille qui maintenaient les plis. La polonaise, croisée et à revers au corsage, était simplement lissée de faille et armée de deux rangées de boutons en faille grise. Les parements et les revers étaient également en faille. Chapeaux à ailes retroussées, en feutre gris, ornés d'un coq gris maintenu par de grosses coques en gros de Suez. Comme accessoire, une élégante ceinture de cuir noir à agrafe d'argent. Coils et manches en toile fine; cravate en foulard rose, négligemment nouée.

Je reprendrai ce sujet intéressant; mais je dois aujourd'hui faire part à mes lectrices d'une nouvelle qu'on vient de me donner et qui ne laisse pas de avoir son importance. La maison de l'Union des Indes, 1, rue Auber, dont nos abonnées ont certainement, sur notre recommandation expresse, constaté le bon goût et apprécié la parfaite honorabilité, vient de s'agrandir considérablement et de s'assu-

rer un nouvel élément de succès et de vogue en joignant à sa collection de robes en foulard de l'Inde, un dépôt de véritable cachemire de l'Inde. J'ai vu, j'ai admiré le plus complet et le plus attrayant assortiment de tissus d'hiver, dont l'élégance et la solidité sont remarquables. Ce sont des cachemires de l'Inde aux nuances douces à l'œil, au toucher moelleux et soyeux, avec lesquels on pourra composer les costumes les plus simples, comme les plus merveilleux, suivant qu'on les ornera d'une riche broderie, d'une passementerie, ou de biais de soie ou de velours, ou bien qu'on se contentera d'une modeste piqure.

La maison de l'Union des Indes envoie en province sa collection d'échantillons, composée d'au moins cent spécimens de nuances différentes, depuis les prix les plus modérés.

Je suis sûre que je vais tenter bon nombre de nos abonnées, et que plus d'une voudra demander cette collection à M. Leboussier. Qu'elles me permettent donc de leur rappeler que, gardé longtemps en leurs mains ces échantillons, serait faire un tort réel à la maison de l'Union des Indes qui doit, on le comprend, vouloir satis-

faire à toutes les demandes de ce genre qui lui sont faites. Je reviendrai sur les nouveautés que cette maison prépare en ce moment, car ce courrier est déjà bien long; mais je ne veux pas terminer sans signaler à l'attention de mes lectrices un objet de toilette que je leur recommande comme l'expression de la plus haute élégance et du meilleur confortable; c'est la chemise de nuit en foulard de l'Inde blanc. Il est impossible de rien voir de plus joli, de plus souple, de plus soyeux. Plus d'une jeune et coquette femme me remerciera, j'en suis sûre, de lui avoir fait connaître ce raffinement de luxe, qui n'est cependant pas une folie. Une chemise en foulard blanc ne coûte certainement pas plus cher qu'une chemise de percale brodée. Inutile d'ajouter que le foulard se lave comme le linge; il est d'un excellent usage. Des échantillons de foulard blanc croisé ou uni sont également envoyés à toutes les personnes qui en font la demande à la maison l'Union des Indes.

MARIE DE SAVERNY.



22-23. PALETOT LEGONSKA (DOS ET DEVANT). — DESSIN DE GUSTAVE JARRET.

tement sa fantaisie; passé cet âge, je conseilerais des robes sans garnitures.

Le drap sera moins à la mode cette année; on préférera, je crois, les nouveaux tissus serges, c'est-à-dire rayés en diagonale, dont j'ai vu de charmants spécimens un peu partout, et qui feront des costumes d'une solidité à toute épreuve.

Comme toilette habillée, j'admets fort bien le costume de velours pour jeune fille de sept à quinze ans, mais également sans garniture, et c'est certainement ce que la mère la plus coquette peut rêver de plus élégant pour sa fille.

J'ai vu l'autre jour une charmante femme accompagnée de ses deux filles, deux jumelles d'environ quatorze ans, et qui portaient identiquement le même costume en cachemire sergé gris de lin.

Le jupon, plissé à plis plats et couchés jusqu'à hauteur suffisante pour que la tunique recouvre les plis, était rayé

LA CLOCHE DE SAINT-ANTOINE

(Suite)

VII

Marcel, persuadé que Marinette avait une attaque de démence, Marcel la suivit comme pour lui faire plaisir. Il revint deux minutes après avec une physionomie stupéfaite.

— C'est vrai, dit-il, je le ai vu.

M. Lauray voulut y aller à son tour.

— C'est une cruelle plaisanterie, dit-il en revenant. Il y a bien vingt-deux vaches en effet. Mais le tousté qui les a introduites dans l'étable pour se moquer de moi mériterait d'être rudement châtié.

Il se fit un long silence. On ne savait plus que penser.

Comme minuit allait sonner, on entendit tout à coup une cloche au timbre argentin retentir dans les airs. Lancée à toute volée, elle répandit des tintements joyeux. On devinait que le sonneur y allait de tout cœur. De tels sons ne pouvaient venir que du clocher. Il y avait donc une cloche neuve. Chose étrange, à ces accents le sourire revint sur toutes les lèvres.

— Ah çà! sommes-nous dans le pays des fées, ou rêvons-nous? dit M. Lauray.

— Peut-être vaut-il mieux rêver que vivre, murmura Jeanne.

Et la cloche continuait à sonner avec un timbre tout particulier qui réjouissait.

— Ne manquons pas la messe pour cela, dit Louise.

— Ne viens pas, Jeanne, mon enfant; il vaut mieux que tu dormes.

— Mais, mon père, je suis restée au lit aujourd'hui jusqu'à quatre heures. D'ailleurs je vais beaucoup mieux. Ensuite, puisque c'est le jour des miracles, je reviendrai peut-être guérie.

Elle trouva, en outre, tant et tant d'autres raisons, que son père finit par céder.

— Allons, il faut l'obéir, lui dit-il; mais enveloppe-toi bien et prends le bras de M. Desbois.

On partit. L'église avait été chauffée. L'autel ruisselait de lumières. Jamais à Saint-Antoine on n'avait vu pareille splendeur. Le vieux curé, en sortant de la sacristie, jeta un regard sur son troupeau, et, voyant Jeanne, il ne put réprimer un mouvement de regret.

La messe commença. A l'élevation, le recueillement des fidèles subit un rude écho. Au lieu de baisser la tête, on la détourna; car au fond de l'église s'élevait une harmonie admirable. L'orgue, l'orgue rêvé par la famille Lauray aux jours de sa fortune, l'orgue était là. Une main habile faisait entendre un prélude ravissant.

Puis tout à coup une voix mâle entonna le Noël d'Adam. Ce fut un coup de théâtre. Le curé est un moment d'hésitation. Il fallut se retourner comme son troupeau. Jeanne, qui, seule peut-être, était restée absorbée dans sa prière profonde, Jeanne redressa la tête. Elle écouta en souriant comme dans une extase. M. Lauray s'était levé. Marie et Louise tremblaient de tous leurs membres en voyant leur sœur pâlir.

Marcel se souvenait vaguement d'avoir entendu cette voix-là quelque part.

— Viens, Jeanne, allons-nous-en, dit M. Lauray.

— C'est bien sa voix, n'est-ce pas?

— Non! non!

— Ah! c'est vrai; je rêve.

Et la voix continuait le Noël d'Adam, à la grande admiration des paroissiens. Jeanne était tombée sur une chaise et pleurait.

Quand le service divin fut fini, tout le monde se leva pour aller chercher le vieux curé. On avait bien des choses à lui apprendre, entre autres le prochain départ pour la Provence, et bien des questions à lui faire : la cloche... l'orgue... le chanteur!!!

Jeanne marchait d'un pas ferme.

— Je ne sais pas pourquoi je suis presque consolée, dit-elle à Marcel. Il y a autour de moi comme un vent d'espérance qui me caresse le cœur.

A peine fut-on arrivé chez M. Lauray que le vieux prêtre fut assailli de questions. Il commença, lui, par gronder Jeanne d'être venue à la messe de minuit; il blâma M. Lauray de n'avoir pas usé de son autorité pour lui faire garder la maison. Enfin il se décida à révéler comment il se faisait que son église possédait une cloche neuve et un orgue.

A vrai dire, ce qu'il avait à raconter ne devait pas jeter une bien vive lumière sur la situation. Dans la journée, un homme et un fourgon étaient arrivés, l'un dans l'autre. La voiture contenait encore, outre l'homme, une cloche qui fut installée séance tenante entre deux énormes poteaux, en attendant qu'on la baptisât et qu'on pût la placer au haut du clocher. Ce travail terminé, on tira encore du fourgon un orgue-harmonium, qui ne fut mis dans l'église que vers neuf heures du soir. Alors un jeune homme s'était présenté

au presbytère et avait prié le curé d'accepter l'orgue et la cloche. Puis le même jeune homme s'était rendu à l'église, où il avait accordé l'instrument, en annonçant au curé son intention de chanter un Noël d'Adam pendant la messe.

— Voilà tout ce que je sais, ajouta le vieillard. Lorsque j'ai demandé à l'artiste son nom pour l'inscrire au rang des bienfaiteurs de l'église, il a répondu que ce n'était pas le moment de le dire; on le saurait le jour où la cloche serait baptisée.

— Accordez-moi la faveur de garder l'anonyme jusque-là, m'a-t-il dit.

Malheureusement ce récit ne pouvait satisfaire la curiosité de la famille, qui s'attendait à autre chose, et chacun avait sur les lèvres une question qu'il n'osait formuler.

— Alors... hasardé Jeanne.

Mais elle s'arrêta interdite.

— Achevez, mon enfant.

— Alors, reprit-elle, c'est ce monsieur qui a chanté?

— Naturellement, répondit le curé, qui savait trop bien ce que Jeanne voulait dire.

— Ah! dit simplement la jeune fille.

Ce fut comme une rafale de désillusions qui souffla sur cette belle tête et qui la fit ployer. Puis on eut l'air de ne plus penser à cet incident pour apprendre au curé que la famille allait quitter Saint-Antoine.

— Bientôt? demanda le vieillard.

— Dans trois jours.

— Je ne puis en vouloir à M. Desbois, au contraire. M. Lauray va retrouver l'aisance, et M^{lle} Jeanne la santé;

mais je n'en éprouverai pas moins un grand serrement de cœur lorsqu'il faudra vous dire adieu. Quand donc aurons-nous fini nos épreuves?

— En mourant dit Jeanne.

On n'eut pas l'air d'avoir entendu.

— Nous reviendrons, monsieur le curé.

— Qui sait? Et puis, je suis bien vieux. Serai-je encore là pour fêter votre retour?

— Certes, j'y compte bien, dit Marcel.

— Et moi donc! appuya M. Lauray.

— M. l'abbé vivra cent ans.

— Ce n'est pas mon désir; mais, dans tous les cas, je ne quitterai pas Saint-Antoine.

Le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, toute la famille était réunie dans le salon. Jeanne paraissait moins souffrante. On causait des événements de la veille. Le troupeau était toujours dans l'étable et rien n'était venu expliquer sa présence. M. Lauray réfléchissait à la démarche des deux paysans ses créanciers, et n'y comprenait pas grand'chose, car ils avaient la réputation de deux matos avarés et tenaces. Tout, en un mot, prenait autour de la famille une tournure fâcheuse et inexplicable.

Cela n'empêchait pas de faire des projets pour l'avenir. Le voyage de Provence occupait un peu toutes les têtes. On prenait les dispositions, on établissait les comptes; Marcel mettait M. Lauray au courant de ce qu'il y avait à faire dans son domaine. Puis la cloche, l'orgue, le chanteur de la veille, revinrent sur le tapis. On se perdit en suppositions.

CAMILLE DEBANS.

(La suite au prochain numéro.)

EN SENTINELLE

(Suite)

C'est ce que Félicien répétait un matin à un lion de son intimité, à un Arthur quelconque. Ils étaient tous deux appuyés sur la rampe du balcon, le cigare aux lèvres.

— Tiens, tiens! dit l'Arthur.

— Qu'y a-t-il?

— N'aie pas l'air. Regarde en face de nous, j'aperçois au deuxième étage une fenêtre ouverte; à cette fenêtre il y a des fleurs, signe de la présence d'une ouvrière; non loin est une table chargée d'ustensiles de travail, pelotes, broderies, etc. Devant cette table est une délicieuse petite femme.

— Laisse-moi donc tranquille avec ta découverte. Qu'est-ce que cela me fait?

— Voilà bien le sultan! Il ne daigne pas lever les yeux sur la beauté.

Cependant Félicien regarda la nouvelle voisine.

— Eh bien, qu'en dis-tu?

— Pas mal. Un air modeste, une tenue simple et presque distinguée.

— Allons, tu as du goût. La ravissante jeune fille, parole d'honneur!

L'Arthur adressa de la main un salut familial à la jeune brodeuse. Celle-ci se leva, sans affectation toutefois, et ferma sa fenêtre.

— Ah! ah! dit l'amé, c'est une vertu. Il faudra beaucoup de cachemires, de bracelets et de soupers.

— Tais-toi, ait vivement Félicien; s'il est vrai que cette

jeune fille soit sage dans son humble condition, elle ne mérite que plus de respect.

Cette façon de penser valut à M. de Montégon mille railleries. Mais, contre son habitude, il resta ferme dans son jugement.

Cependant, à son insu, l'image de la voisine le poursuivait. « Quel enfantillage! se disait-il. Le hasard l'a amenée en face de l'hôtel que j'habite; mais je n'en dois pas moins rester un étranger pour elle. »

Il sortait, il rentrait comme de coutume; mais il ne pouvait s'empêcher de jeter, à la dérobée, un regard sur la jeune fille qu'il retrouvait toujours à son poste de travail. Ses amis ne manquaient pas de lui dire en riant :

— Où en es-tu avec la voisine?

— Je ne m'occupe pas d'elle; veuillez m'excuser.

Telle était sa réponse.

Mais aux moments où il était seul, — ce qui arrivait rarement, — il se plaçait à son balcon; et déjà tout, le cocher, se plaignait que monsieur allait moins souvent au Bois.

La voisine ne fermait sa fenêtre que lorsque les bruyants visiteurs de Félicien faisaient irruption chez lui. Il avait remarqué cette circonstance, et il en tira bon augure.

Ce fut en envoyant un bouquet qu'il se décida à entamer la connaissance. Le bouquet fut refusé.

Il envoya ensuite un petit billet. Le billet ne fut pas décroché.

— Que je suis stupide! s'écria-t-il; avec une vje facile comme la mienne, je vais chercher des ennuis!

Le soir même, ayant constaté que la lampe de l'ouvrière était allumée, et que par conséquent la pauvre fille travaillait comme d'habitude, il s'habilla avec une simplicité élégante, descendit, puis monta dans la maison en face, chez M^{lle} Mariette Moisan.

Il frappa légèrement, Mariette vint ouvrir.

Il s'attendait à une réception froide, hautaine même; mais, à son grand étonnement, il fut accueilli avec une cordialité de bon augure.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, dit-il d'une voix légèrement émue, si je prends la liberté de me présenter chez vous.

— Vous n'avez pas besoin de vous excuser, monsieur. Veuillez vous asseoir et me permettre de continuer mon travail, car le travail c'est mon existence; et comme je n'attends que de lui mes ressources, je lui consacre tous mes moments.

Elle reprit sa place devant la table et se remit à broder, sans affectation, après avoir indiqué de nouveau à son visiteur une modeste chaise de paille.

Il y avait dans la contenance du baron un embarras visible, qui contrastait singulièrement avec le maintien aisé de la brodeuse. Parée de sa robe d'indienne, de son petit bonnet bien blanc, de ses bandeaux bien lissés, elle était la plus exquise idéalisation de la bonne conscience. Félicien, avec son trouble, avec ses traits, beaux sans doute, mais fatigués par l'agitation d'une vie mondaine, n'aurait que trop le type de ce qu'on appelle la jeunesse dorée.

Cependant il sentait qu'il devait expliquer sa présence et nouer l'entretien. Aussi, faisant appel à son aplomb d'autrefois, il dit en donnant à son visage l'expression du sourire :

— En vérité, ma visite doit vous paraître bien étrange. Je vous suis inconnu.

— Vous êtes le baron de Montégon.

Il s'inclina.

— Ce n'est pas dans ma lettre que vous avez pu apprendre mon nom, puisque vous ne m'avez pas fait la faveur de l'ouvrir.

— J'ai pensé tout naturellement qu'il n'y avait rien de commun entre nous, et j'ai supposé qu'en m'écrivant vous vous étiez trompé.

— Vous avez supposé autre chose? Avouez-le, mademoiselle Mariette.

— Il se peut; c'est à vous, monsieur, à me prouver que j'ai eu tort.

— Je le désire, et c'est même le principal but de ma visite. Une lettre venant d'un inconnu, d'un homme du monde, a pu vous sembler une tentative de séduction, mais, pour peu que vous y eussiez jeté les yeux, les termes mêmes que j'avais employés vous eussent prouvé qu'aucune idée contraire à votre honneur...

— Je le crois, monsieur; il m'est agréable de le croire. Vous êtes un homme riche, vous avez tous les avantages de la fortune, de la noblesse; moi je n'ai rien qu'un peu d'éducation que m'ont donnée les bonnes sœurs de charité. Je suis orpheline, mon travail est à la fois mon soutien et ma joie. Vous n'auriez aucun intérêt à troubler mon existence, qui doit rester pure et calme. Mais puisque les termes de votre lettre étaient si convenables, vous pouvez me les faire entendre; parlez, j'écoute.

— Mon Dieu, dit Félicien, c'est étonnant comme je me sens prêt à subir votre ascendant. Vous ne ressemblez à personne.

— Pas de compliments, monsieur le baron; on en fait à tout le monde. Vous m'écriviez donc?...

— Que je m'ennuyais beaucoup; que le monde m'avait

appris tout ce qu'il avait à m'apprendre; que j'avais besoin d'une véritable amitié.
— Comment! vous qui avez tant d'amis!
— Oui, c'est parce que j'ai tant d'amis que je n'en ai pas un seul. C'est pourquoi je vous prie, mademoiselle Mariette, de m'accorder votre amitié.

ALFRED DES ESSARTS.

(La suite au prochain numéro.)

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

J'ai promis, dans mon dernier menu, de dire comment je prépare les ortolans; j'accomplis ma promesse.

Un jour, je dinais chez un véritable ami; il avait des ortolans pour rôti.

Un coup d'œil donné dans la cuisine, avant le repas, m'avait permis de les apercevoir.

Ils étaient sur deux rangées, cachant presque entièrement, dans leurs jolis petits corps, des hachelets d'une longueur respectable.

Je restai instant à les regarder. Qu'ils étaient purs!

Qu'ils étaient appétissants! Je faillis ne pas manger en attendant leur venue.

Elle fut acclamée des convives, mais, pour moi, ce fut une déception.

A la cuisson, faite cependant suivant l'usage, les pauvrets avaient perdu presque tous ces charmes que si fort j'admire une heure avant.

Un me gardai d'une observation, elle eût troublé peut-être le bonheur général.

Je mangai même plusieurs ortolans avec plaisir; mais j'étais frappé au cœur.

On devait certainement les manger meilleurs.

Le soir, je consultai tous les auteurs; ils ne m'apprent rien.

Je ne fus pas plus heureux du côté des praticiens auxquels je m'adressai le lendemain.

J'étais resté dans les ténèbres, quand tout à coup la lumière me fut donnée.

« On m'a parlé, me dit quelqu'un, de cendres chaudes. » Ce mot seul me suffit. Deux heures après, je me préparais à moi-même des ortolans de la manière suivante:

Après leur avoir retiré le gésier, sans détacher la tête, que je fais disparaître par l'ouverture de l'estomac, où elle va prendre la place du vent, je les emballe séparément dans un carré de papier enduit de beurre le plus frais.

Je couche ensuite ces petits emballés par demi-douzaine sur un grand carré de papier, également beurré, dont je les enveloppe avec soin, et j'enfonçe cette papillote d'ans de la cendre bien chaude.

On la retire un quart d'heure après. On la déchire, et chaque ortolan est sorti enveloppé du papier où il a cuit dans sa propre essence, sans perdre de ses formes et de son aspect primitif, et où il s'est orné de reflets dorés.

Celui qui le découvre, le premier qui le voit ainsi, c'est celui qui le mange!!!

LE BARON BRISSE.

Nota. — Tous les petits oiseaux bien gras peuvent se traiter de la même façon.

LA MUSIQUE

Nos abonnés trouveront à la dernière page de ce numéro les *Larmes d'un ange*, musique de M^{me} Yan Dargent (M^{me} Eugénie Mathieu).

La place nous a fait défaut pour donner avec les notes les trois strophes si poétiques de M. Alfred Nettement; mais l'intelligence musicale de nos lectrices suppléera à cette lacune, et leur sera facile de donner à chaque mot la place qui lui convient. Nous transcrivons ici ces strophes.

M. DE S.

LES LARMES D'UN ANGE

Comme un lis à peine éclos penche
Langouissamment sa tête blanche
Sous les ardeurs d'un ciel d'été,
Un enfant se mourait; pleine d'alarmes,
Sa mère, hélas! versait des larmes,
Silencieuse à son côté.

Et l'ange qui, sur le soir de la vie,
Ouvre aux cœurs purs la céleste patrie,
S'inclinait vers l'enfant et l'appela tout bas...
Mais l'enfant ne le suivait pas...

— Bon ange, disant-il, laisse-moi sur la terre :
Des millions d'anges comme toi
Sont avec Dieu; ma pauvre mère,
Ici, pour l'aimer n'a que moi.

— Viens au banquet, la place est prête;
Viens... du ciel, l'éternelle fête
Va s'ouvrir pour toi, jeune dieu;
Ton exil est fini. Plus de souffrance.
Viens! Dieu couronne l'innocence
Comme il couronne la vertu.
Tes yeux verront les divines merveilles
Que pas un œil ne vit, et les oreilles
Entendront nos concerts; viens, enfant, tu verras!
Mais l'enfant murmurait tout bas :
— Mon bon ange, je vois les larmes de ma mère
Qui n'a que moi pour la chérir.
Par pitié, laisse-moi sur terre,
Je suis trop aimé pour mourir!

La fraîche goutte de rosée
Rend à la fleur demi-brisée
L'éclat, la vie et la couleur.
L'ange attendri pleura; ces larmes d'ange,
Comme un diadème sans mélange
Ranimèrent cette autre fleur.
A sa mère qui, surprise et ravie,
Sur ce beau front voit reflouer la vie.
L'enfant déjà guéri tend plein d'amour ses bras,
Et l'ange murmurait tout bas :
— Ami, Dieu le permet, reste donc sur la terre,
Le ciel est moins beau qu'un devoir;
C'est aimer Dieu qu'aimer sa mère.
Je repars seul, frère, au revoir!

Fureur : *Lèvres de feu!! valse; Penn de satin, polka de Klein.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

VESTE LECZINSKA

(Dessins 22 et 23 du journal.)

N° 1. — Devant de la veste Leczinska; le faux gilet, qui tient au devant, peut se faire en même étoffe ou être rapporté; dans ce dernier cas, la couture sera dissimulée en dessous de la bordure du corsage. Le petit côté tient au devant; la lettre C indique le point de départ de la couture qui se prolonge jusqu'au bas de la basque. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette.

N° 2. — Dos de la veste Leczinska. Les lettres A et B indiquent le raccord à l'épaulette; D et E, à la couture du petit côté. La couture du revers rapporté de la basque, se prend en même temps que celle qui relie une partie à l'autre.

N° 3. — Col de la veste Leczinska. Une croix marque son point de départ; la lettre B son raccord à l'épaulette et l'O barré le point de départ du col au milieu du dos.

N° 4. — Manche de la veste.

JAQUETTE POUR FILLETTE DE HUIT ANS

(Dessin 3 du journal.)

N° 5. — Devant de la jaquette. Les lettres F et G indiquent le raccord de l'épaulette; les lettres H et K indiquent le raccord du dessous de bras à la naissance de la basque, et la lettre I au bas de la basque, qui est plus courte devant que derrière.

N° 6. — Dos et petit côté tenant ensemble. Les lettres F et G à l'épaulette, H et K au dessous de bras, J à la couture du petit côté. Entre les lettres B, dans le haut comme dans le bas de la basque, se trouvent les plis crevés qui fournissent de l'ampleur à la basque.

N° 7. — Manche courte de la jaquette.

PALETOT SAC CROISÉ

POUR GARÇON DE DIX ANS

(Dessin 5 du journal.)

N° 8. — Devant du paletot sac croisé. Les lettres L et M indiquent le raccord de l'épaulette, les lettres N et O, la couture du dessous de bras.

N° 9. — Dos du paletot sac croisé. Mêmes lettres de raccord qu'au devant.

N° 10. — Collet ou revers. La lettre L indique le raccord à l'épaulette, l'O barré celui du milieu du dos, et l'A le point de départ du devant.

N° 11. — Manche.

BLOUSE DE MOBILE

POUR GARÇON DE HUIT ANS

(Dessin 6 du journal.)

N° 12. — Devant de la blouse de mobile pour garçon de huit ans. Les lettres P et Q indiquent la couture de l'épaulette, l'R et l'S celle du dessous de bras.

N° 13. — Col matelot de la blouse se raccordant au devant par la lettre D, à l'épaule par la lettre P, et au milieu du dos par un O barré.

N° 14. — Dos de la blouse de mobile, se raccordant au devant par les lettres P et Q, à l'épaulette par les lettres R et S, au dessous de bras.

N° 15. — Manche de la blouse de mobile.

N° 15 bis. Chiffre L Z enlacs.

Second côté.

PALETOT COMFORTABLE

(Dessin 10 du journal.)

N° 1. — Devant du paletot le *Comfortable*. Les lettres A et H indiquent le raccord de l'épaulette; les lettres C et D, celui de la couture du dessous de bras; la couture s'arrête à la lettre D et le paletot reste fendu.

N° 2. — Col du paletot; il prend son point de départ à l'O barré, se raccorde à l'épaulette par la lettre A, et au milieu à la croix marquée.

N° 3. — Patte rapportée sur le milieu du devant.

N° 4. — Petit côté du paletot, se raccordant au devant par les lettres C et D, et au dos par les lettres E et F.

N° 5. — Dos; il se raccorde à l'épaule par les lettres A et B; au petit côté par les lettres E et F.

N° 6. — Manche du paletot.

PALETOT MÉDICIS

(Dessin 9 du journal.)

N° 7. — Devant du paletot Médicis; les lettres G et H indiquent le raccord de l'épaulette, l'I et le J la couture du dessous de bras.

N° 8. — Dos; mêmes lettres de raccord qu'au devant.

N° 9. — Col relevé. Il se double en bougran ou en toile plissée, comme pour un col d'homme; un O barré indique son point de départ; le G son raccord à l'épaulette, et une croix le milieu du dos.

N° 10. — Manche du paletot Médicis.

N° 11. — Revers de la manche.

CONFECTON ISABEAU

(Dessin 20 du journal.)

N° 12. — Devant de la confection Isabeau. Le devant se raccorde au dos, A à l'épaule, par les lettres I et K, au dessous de bras par les lettres M et N.

N° 13. — Petit côté.

N° 14. — Dos de la confection Isabeau. Il se raccorde au devant, à l'épaule, par les lettres L et K, et au petit côté par les lettres O et P.

N° 15. — Grande manche Isabeau.

PETITE CORRESPONDANCE

Une abonnée. — Une robe de velours ne se fait sans tunique et sans tablier, que si elle est à traîne; si elle est courte, c'est-à-dire si elle remplit le rôle de *costume*, il faut nécessairement adopter, soit la polonoise, soit la tunique et le corsage à basques. Oui, certainement, c'est-à-dire de plumes, qui est une des plus jolies garnitures qui se puisse faire.

Villiers-devant-le-Thaur. — La question est très-difficile à résoudre. C'est affaire de raisonnement; le tout dépend de la forme du patron. Si l'étoffe a 50 centimètres, il faut environ huit fois pour une jupe rasant terre, dont cinq blaisés. Si l'étoffe a 1 mètre, quatre fois suffisent; il faut alors partager l'étoffe en deux pour les lés à blaiser, c'est-à-dire les lés de côté. Un le droit derrière, celui de devant blaisé des deux côtés. Les jupons en velours de Saint-Etienne se font généralement rasant terre; je ne conseille le jupon de velours à traîne qu'en belle qualité et en velours tout soie.

Mlle Pauline. — Chaque patron coupe 1 fr. 50, 7 compris le port par la poste.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

LES LARMES D'UN ANGE

PAROLES DE M. ALFRED NETTEMENT

MUSIQUE DE M^{lle} EUGÉNIE MATHIEU (M^{lle} VAN' DARGENT)A mon amie M^{lle} MARIE NETTEMENT

Moderato.

PIANO. dolce *P* *ma marcato molto*

Simplex con espressione

Comme un lys, à peine clos, penche languissamment, sa tête blanche Sous les ardeurs d'un ciel de-

Agitato. *con disperato.* *P*

te, Un enfant se mou-rait. Un enfant se mou-rait! Plei-ne de lar-mes, sa mère hé-las! versait des lar-mes,

dim. et frido.

cresc. poco a poco. *cresc. molto*

Si-len-ci-eu-se à son côté. Et l'an-gel qui sur le soir de la vi-ve, Ouvre aux cœurs

seguito il canto.

p *pp* *rit.* *diminuendo.*

pus la cé-les-te pa-tri-e, S'in-cli-nait vers l'en-fant et la-pe-lait tout bas... Mais l'en-fant ne le sui-vait

in supplicando, molto come prego. *accelerando*

pas... *a Tempo.* *Ben ab-* *ge,* di-sait-il, laisse-moi sur la ter-re, Des millions d'an-ges com-me toi Sont avec

piccolo arpa. *vall.* *a Tempo.*

tall. *espresso.* *con tenerezza.* *con anima.* *Clé finit.* *staccato molto.*

Dieu; ma pau-vre mère Ici pour l'ai-mer. Na-que moi, Ici pour l'ai-mer, Pour l'ai-mer, n'a-que moi. votre Je repars seul, frère au-re-voir!

tall molto.